

Nova Friburgo, terre d'exil, terre d'espoir.

Que faut-il retenir aujourd'hui de l'émigration à Nova Friburgo? Faut-il glorifier et encenser les fondateurs et les pionniers qui ont pour la première fois foulé le sol brésilien? Faut-il rappeler les difficultés du parcours, les écueils, les contraintes, les aléas et, souvent la mort de ces expatriés? Certainement un peu des deux, dans des proportions qu'il convient d'évoquer ici à grands traits. Un mythe s'impose dès l'installation des Suisses au Brésil et perdure aujourd'hui, occultant les parties sombres et peu glorieuses de l'aventure. C'est cette histoire que les musiciens de la Fanfare ont choisi de conter en musique, tout nous invitant à imaginer un monde meilleur où les espérances de tous se réaliseraient.



Nova Friburgo por Jean Baptiste Debret. 1825.

Le contexte : les crises politiques, économiques et sociales (1815 — 1819)

La situation en Suisse est très difficile à cette époque. A la suite de la Révolution française, les événements politiques ont été marqués par l'invasion française (1798) encouragée par des Suisses réfugiés en France et l'occupation jusqu'en 1815. Une transformation profonde de notre pays s'impose non sans heurts ni conflits ouverts (unification, centralisation, création de cantons, introduction de mesures administratives, création et mise en application du fédéralisme, etc.).

Im Jahr 1802 veranlasst Napoleon die Schaffung der Mediationsakte, die dann ein Jahr später in Kraft tritt. Mit dem Niedergang Napoleons verblasst aber auch ihre Bedeutung, und bereits 1814 ist die Schweiz wieder unabhängig. Mit der Aufnahme von drei weiteren Kantonen (Wallis, Genf und Neuenburg) wird ein neuer föderaler Vertrag geschlossen, der vom Wiener Kongress bestätigt wird. In der Zeit der Restauration gewinnen die Anhänger des Ancien Régime, die vor der französischen Revolution an der Macht waren, wieder die Oberhand, was politische Konflikte bis weit in die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts zur Folge hat. In Freiburg befürworten längst nicht alle die Pläne der Auswanderungswilligen.

Un document inédit : l'avis des Girard sur l'émigration des Fribourgeois au Brésil

Le 9 juin 1819, le colonel fédéral Jean-Louis Girard (1775 — 1846), l'un des frères du Père Grégoire Girard, écrit à Eduard Pfyffer von Altishofen (1782 — 1834), l'un des hommes les plus influents de Lucerne et initiateur des réformes scolaires dans le canton de Lucerne, ami des deux Fribourgeois.

L'heure est grave : les Jésuites sont rappelés à Fribourg annonçant un virage radical dans la politique scolaire fribourgeoise qui aura raison en 1823 de la pédagogie novatrice du plus célèbre des Cordeliers. Dans un post-scriptum reproduit intégralement ci-dessous, on constate à quel point la question de l'émigration est discutée et critiquée dans les milieux libéraux fribourgeois opposés aux partis conservateurs.

"L'émigration pour le Brésil est fortement encouragée par le Gouvernement et tout notre clergé malgré l'opinion bien prononcée qui s'est faite entendre en Grand Conseil contre une émigration, dont nous aurons sans doute à gémir sur les suites. L'on a démontré de la manière la plus claire qu'elle était nuisible, dangereuse et que notre canton pouvait avec succès supporter une augmentation de population, mais par suite des mêmes principes qui font agir la majorité, toutes observations sont devenues inutiles. Un membre du Conseil d'Etat a dit «Nous sommes trop avancés, nous ne pouvons plus reculer». Un autre et c'est le conseiller Buman a dit dans la même discussion «A Dieu ne plaise que le Commerce prenne faveur dans notre Pays». Ce sont de semblables idées et de semblables principes qui conduisent notre majorité, conduits par des hommes de

cette espèce que devons-nous espérer si ce n'est une ruine totale, nous y marchons à grands pas, si l'on ne vient pas à notre secours."

A cette situation politique nouvelle s'ajoute une crise économique. Le chômage augmente, la concurrence se renforce et la France, principal partenaire commercial, ferme son marché, ce qui amplifie la catastrophe. Des cantons fortement agricoles comme celui de Fribourg subissent donc la crise de plein fouet. De plus, la population augmente bien plus rapidement que les ressources. Cela engendre un flux migratoire non précipité, sans intervention de l'Etat fédéral ou des cantons. On émigre alors vers les Etats-Unis, la Russie, l'Italie ou la Pologne. Les départs diminuent jusqu'au printemps 1816, au moment où les effets de l'éruption du volcan indonésien Tambora sur l'île de Sumbawa le 10 avril 1815 vont avoir des conséquences néfastes dans notre pays.

Les cendres volcaniques dispersées dans l'atmosphère se répartissent par la rotation du globe et créent un voile diaphane qui modifie le réchauffement solaire, engendrant de fait une baisse durable et sensible des températures. La dernière grande famine va toucher la Suisse de 1816, une année sans été, à 1817. Selon l'historien Daniel Krämer, il neige en Suisse pratiquement chaque semaine de l'été jusqu'en basse altitude, sans que les récoltes de céréales, de raisin et de pommes de terres soient possibles.

Alors qu'en Suisse occidentale personne ne mourra de faim, c'est la Suisse orientale qui sera la plus touchée, avec des pauvres contraints parfois de manger l'herbe des champs avec le bétail. La mortalité frappe jusqu'à un neuvième des habitants de certaines communes, des villages entiers sont abandonnés et la mendicité augmente.



L'exportation de céréales est bloquée par les pays voisins et les prix grimpent. Des milliers de Suisses quittent le pays — 10'000 d'entre eux partent s'installer aux Etats-Unis entre 1816 et 1817 — , avant que la situation ne se stabilise.

C'est dans ce contexte difficile et dans une atmosphère empreinte de profond pessimisme en l'avenir qu'il faut replacer l'émigration fribourgeoise au Brésil.

Aux origines de Nova Friburgo

Sébastien-Nicolas Gachet (1770 — 1820), ancien commerçant originaire de Gruyères né à Paris et fonctionnaire des finances au royaume de Naples sous le règne de la France, s'installe dans le canton de Fribourg en 1815. Il séjourne au Brésil en 1817 où, comme agent du gouvernement fribourgeois, il est chargé de proposer au roi Jean VI une émigration de Suisses «catholiques, apostoliques romains».

Il obtient ainsi en 1818 l'autorisation de fonder la colonie de Nova Friburgo, dont le traité contient 24 articles. L'originalité de cette future implantation repose sur plusieurs aspects. Le premier est de constituer une sorte de laboratoire censé inaugurer une émigration permanente. Le second est de créer la première colonie non portugaise, qui deviendra la plus ancienne du pays. La volonté du gouvernement portugais est de naturaliser très rapidement les futurs colons afin d'éviter une société à deux identités, par crainte de l'apparition d'une sorte de second Etat en son sein.

Messeigneurs,

A la veille de partir pour le Brésil où déjà l'ambassadeur de cette nation à Paris a adressé pour moi des recommandations pressantes à son gouvernement, je viens vous prier, Messeigneurs, de vouloir bien m'accorder celle sur laquelle je fonde mes plus grandes espérances, et que je vous prie de motiver sur la demande d'un accueil favorable et d'une protection efficace pour le succès de l'établissement que je me propose de former. En outre de l'agriculture qui fera ma principale occupation, je me propose de faire de vives tentatives pour procurer dans ces contrées lointaines l'écoulement de nos productions manufacturières ; avantages à désirer dans les circonstances actuelles de la Suisse.

Quels que puissent être les résultats de l'entreprise que je vais faire, il en est un dont je suis assuré, c'est de coopérer sans cesse à l'accroissement de l'estime et de la haute réputation que se sont acquises les Suisses à l'étranger. C'est sous de tels auspices, Messeigneurs, que je vous supplie d'acquiescer à ma demande.

*Signé : Sébastien-Nicolas Gachet,
bourgeois de Gruyère, de Fribourg et de la Tour-de-Trême.
Fribourg, le 7 mai 1817.*

Lettre de Sébastien-Nicolas Gachet au Gouvernement fribourgeois
tirée de l'article signé par F. Reichlen
dans la Revue historique vaudoise n°5, 1897, p. 55-58.

Gachet cumule donc deux responsabilités difficilement compatibles : celle de diplomate et celle d'agent commercial d'immigration. Cela ne l'empêchera donc pas de devenir le premier consul de Suisse à Rio l'année de sa mort.

Le Congrès de Vienne de 1815 change le statut du Brésil qui devient un royaume égal à celui du Portugal. La révolution libérale européenne a des influences jusqu'en Amérique latine : en 1820, l'idée d'un Brésil libre de ses choix fait son chemin au point que le fils du roi du Portugal proclame l'indépendance en 1822.

Le projet des autorités est de remplacer progressivement l'esclavage africain devenu trop cher et dont les victimes se révoltent de plus en plus. Une émigration européenne contrôlée devient une option profitable pour palier le manque de main-d'œuvre. La bonne réputation des Suisses est un atout supplémentaire.

Gachet propose l'envoi de 300 familles par an, soit l'équivalent de 2'000 personnes, mais le roi n'en accepte que 100. Un terrain situé à 846 mètres d'altitude, dans l'arrière-pays à 150 kilomètres de Rio de Janeiro est mis à disposition. Il présente des conditions climatiques plus proches de celles de la Suisse et convient mieux aux nouveaux émigrants.



Jean-Baptiste Brémont,
d'après un tableau appartenant à ses descendants.

Les émigrants, entre pauvreté, exploitation et expulsion

Jean-Baptiste Brémont (1760 — 1839), consul du Portugal en Suisse sans avoir jamais reçu l'*exequatur*, joue un rôle prépondérant dans le recrutement des émigrants. Il mène une campagne active auprès des cantons. En tant que responsable du choix des candidats à l'émigration et de la délivrance des passeports, il autorise l'admission de quelques protestants, violant ainsi nettement les principes de la convention du 16 mai 1818.

Pire : en janvier 1819, il dit accepter des protestants alémaniques s'ils paient leurs frais de voyage. Or, le roi du Portugal avait accepté de financer l'intégralité du voyage depuis la Suisse, de fournir une aide matérielle et financière aux nouveaux venus pendant deux ans après leur installation, assortie d'une exonération fiscale de dix ans.

Gachet et Brémont sont accusés d'avoir voulu profiter de l'occasion en s'engraissant au passage. Brémont a profité de surcroît de surcharger les bateaux en transportant aux dépens de la place réservée aux voyageurs «une quantité de marchandise sortant de sa fabrique de verrerie de Semsales, sous la fausse qualification de bagages des colons... ».

Gachet wird ebenfalls angeklagt, für zweihundert zusätzliche Familien eine private Auswanderung zu organisieren – ganz entgegen der Abmachung, in der von hundert Familien die Rede war. Die Auswanderungswilligen erfahren nicht, dass die portugiesische Regierung die Kosten für die Schiffe übernehmen will, und müssen mit der Gesellschaft Gachets einen Vertrag abschliessen und bezahlen. Damit unterschlägt Gachet einen Teil des Reisegeldes und betrügt nicht nur den portugiesischen König João VI., sondern auch seine eigenen Landsleute. Die freiburgische Regierung schliesslich führt er hinters Licht, indem er seine persönliche Rekrutierung durchführt. In der Folge wird er ihm dann der Aufenthalt in Brasilien untersagt.

Der Schönredner und Manipulator Brémond seinerseits zögert keinen Augenblick sich zu bereichern, wenn die Gelegenheit sich bietet und die Umstände es erlauben. Als sein Ruf in der Schweiz zusehends ramponiert ist, verteidigt er sich, indem er die Schuld dem Organisator der Überfahrt von Stäffis am See nach Solothurn zuweist oder indem er erklärt, er habe das ihm anvertraute Reisegeld zurückbehalten, um es während der Reise als mildtätige Gabe an die bedürftigen Siedler zu verteilen.

Quant à Gachet, c'est au Brésil qu'il est vilipendé au point qu'il ne verra jamais la colonie dont il a tant vanté les mérites. Ses biens sont placés sous séquestre. Même s'il sera lavé de toute accusation par un jugement brésilien et qu'un mémoire publié par ses soins pour sa justification circulera dans le canton de Fribourg, il laisse au Brésil une veuve et deux enfants dans des conditions assez précaires. Ces tristes personnages évoquent la figure contemporaine des passeurs profitant de l'indigence des plus faibles cherchant à quitter leur pays pour se réfugier en Europe. Il y a deux cents ans, les rôles sont inversés.

Les 830 Fribourgeois — dont 310 Gruériens — répartis en 119 familles totalisant 688 personnes et 140 individus isolés, constituent le gros du contingent des émigrants issus de 11 cantons. Le Jura et le Jura bernois dénombrent 500 personnes accompagnées de 160 Valaisans, de 143 Argoviens, de 140 Lucernois, de 118 Soleurois, de 90 Vaudois de 17 Schwytzois, de 5 Neuchâtelois et de 3 Genevois.

Ce sont des victimes de la crise, candidats certes malheureux mais volontaires, certains d'entre eux, considérés comme indésirables par leur commune, sont poussés par les gouvernements cantonaux à émigrer. Des prisonniers et des familles nombreuses sans revenus font partie de cette catégorie, dont 110 Heimatlosen, refoulés par leur commune en raison de leur situation sociale et économique. Les plus misérables représentent 15 à 20% de l'effectif, contraints à quitter définitivement leur patrie. Détail surprenant, ce sont à moitié des agriculteurs et à moitié des artisans, ce qui donne une idée de l'ampleur de la crise économique en Suisse. Les déboires des Suisses ne font que commencer.

Les difficultés du voyage

Le 4 juillet 1819 vers midi, après avoir suivi une dernière messe en terre fribourgeoise, une cohorte de 1'088 personnes issues des cantons du Valais, de Neuchâtel, de Genève, de Vaud et de Fribourg part d'Estavayer-le-Lac sur trois navires de fortune ressemblant à des bacs. Tout le contingent est réuni à Bâle d'où l'on part le 13 juillet du port de Vieux-Brisach. La navigation dure jusqu'au 29 juillet sur 14 bateaux au lieu des 11 prévus. Le bénéfice prévu par Gachet et Brémond diminue en raison de la trop longue durée du voyage, des coûts de douanes et de péages. Ce n'est pas une partie de tout repos. On dort sur les barques, on y cuisine, on prend le risque de se faire piquer par les moustiques porteurs de paludisme infestant les marais le long du Rhin. Certains émigrants s'appauvrissent.

A l'arrivée à Dordrecht aux Pays-Bas, aucun bateau n'attend le groupe, rien n'est prévu pour l'hébergement ni la nourriture. Affaiblis et amaigris, la future colonie enterre plus de 40 personnes pendant l'attente en Hollande, attente qui durera jusqu'au 11 septembre.

La responsabilité de Gachet l'engage à tout organiser, du transport en passant par l'alimentation jusqu'à Rio de Janeiro. Mais rien n'a été fait à la hauteur de ce qui a été promis : la nourriture est insuffisante ou médiocre, le transport mal coordonné et les bateaux vétustes ou inadaptés. Certains émigrés doivent payer les capitaines avant d'embarquer. Ceux qui ne peuvent pas payer s'engagent à tout rembourser en travaillant pour des propriétaires à leur arrivée. On peut parler ici d'une exploitation esclavagiste de cette émigration puisque des Suisses sont ainsi «vendus» à des fermiers brésiliens.

Gachet ne veut plus perdre un sou, c'est l'ambassade du Portugal qui accepte de payer les frais. 197 Suisses embarquent alors sur le premier navire, suivi de sept autres. Le 10 octobre est le jour du dernier départ. Les Fribourgeois embarquent en majorité le 12 septembre à bord de l'Urania et du Deux Catherine. En raison de la politique menée par les deux agents organisateurs peu scrupuleux, tous les bateaux sont surchargés ce qui détériore l'hygiène à bord.

Les péripéties et le malheur continuent de s'abattre sur les Suisses. La traversée dure entre 55 et 146 jours pour le Deux Catherine ! Au cours de ce périple, 311 personnes, soit un passager sur six meurent le plus souvent de maladie. Macabre comparaison : la mortalité de l'Urania

est identique à celle des négriers du XVIII^e siècle. Sur plus de 2'000 Suisses, seuls 1'631 colons parviennent en vie sur la terre brésilienne. On ne peut qu'imaginer l'immense déception, la frustration, la tristesse, la colère et l'impatience des colons.

C'est sans compter sur les difficultés qui les attendent encore.

Consignés à bord, les colons doivent encore patienter avant de débarquer. Seuls quelques privilégiés peuvent visiter la ville de Rio. L'accueil par les autorités brésiliennes est chaleureux. Mais le chemin jusqu'à l'Eldorado n'est pas achevé.

Il reste à franchir les quelque 140 kilomètres de jungle tropicale qui séparent les colons de leur futur lieu d'implantation. L'ascension jusqu'au pied des sommets de Cantagalo et la ferme de Morro Queimado, site de l'implantation de Nova Friburgo, s'avère longue et compliquée. Elle nécessite de franchir des secteurs en chaloupes, puis sur terre sur un parcours divisé en 8 étapes. La première est marquée par une pause de 5 jours pour permettre aux malades de se rétablir. La suite du trajet se fait à pied, plus rarement à cheval ou à dos de mulet. Pour les dernières étapes, les plus difficiles en raison des cols situés à plus de 1'000 mètres d'altitude, les chars transportant le matériel sont abandonnés. Les derniers colons arrivent le 18 février 1820. Nova Friburgo est la première cité planifiée du pays avec 100 maisons réparties en trois quartiers. Les 17 et 18 avril 1820 ont lieu les festivités solennelles pour l'inauguration de la ville.

Die Niederlassung in Nova Friburgo

Während der ersten Monate ist der Aufbau der Siedlung langsam und beschwerlich. Wegen der Folgen der Migration ist die Sterblichkeitsrate immer noch sehr hoch. Noch sind auch die Behausungen in Nova Friburgo äusserst rudimentär und belasten die Moral der Siedler. Ein religiöser Konflikt schwelt, denn ob all der Unwägbarkeiten während der Reise in Europa halten die Protestanten an einem religiösen Eifer fest, der nicht zuletzt so nachdrücklich ist, weil sie sich in der Minderheit fühlen. Als nämlich die bernischen und waadtländischen Siedler in Holland auf ihr Schiff warteten, wurde ihnen mitgeteilt, ihre Kinder hätten zu konvertieren. Einmal in Brasilien angekommen organisieren sie sich in einer Gesellschaft, die sich „Aufsichtskollegium“ (Collège de Surveillance) nennt und über 200 Mitglieder zählt. Die protestantischen Siedler wollen beim portugiesischen König für ihre Interessen eintreten, was in Brasilien sichtlich stört. Weil es ausserdem an Priestern mangelt, können Bekehrungen nicht mit Nachdruck gefördert werden. Diese Situation wird zu einer Belastungsprobe und bedroht die Kohäsion der neuen Kolonie.

La vie agricole se met lentement en place. La répartition des terres donne lieu à certaines réclamations, d'autres habitants sont néanmoins satisfaits de leurs lots. Les colons sont conseillés sur les particularités de l'agriculture brésilienne. La première saison est consacrée au défrichage, au semis et à la récolte. La ville est également aménagée avec son hôpital, sa caserne et ses halles. Malheureusement, la saison des pluies anéantit les plus belles espérances. Cette première année se solde par un échec. Les agriculteurs abandonnent leur terre et reviennent en ville. Nova Friburgo est inondée. Certains colons retournent à Rio attendre la fin de la saison des pluies. Le moral est au plus bas. Une demande d'aide auprès du roi qui restera lettre morte n'arrange rien à l'affaire.

Le Brésil vit une période agitée et l'année 1821 marque la fin des subsides promis. Nova Friburgo est vouée à elle-même. Des témoignages de détresse parvenus en Suisse ne suscitent aucune réaction notable de la part des gouvernements cantonaux. Ce sont les Suisses de Rio qui viennent en aide à leurs compatriotes par l'entremise de la Société philanthropique nouvellement fondée à cette occasion. Elle cherche des fonds auprès des Suisses d'Europe. Les quêtes connaissent un certain succès qui obligent enfin les cantons suisses à se joindre au mouvement de solidarité. Le gouvernement du prince-régent met sur pied des mesures visant à sauver Nova Friburgo et à garantir sa pérennité. Fort heureusement, la deuxième saison agricole est meilleure. On cultive comme au pays natal : les Fribourgeois font de l'élevage, les Vaudois plantent des vignes.

Tout au long de cet effrayant voyage, plus de six cents Suisses dont 284 Fribourgeois, ont péri en cours de route.

Nova Friburgo... sans Fribourgeois ni Suisses !

En 1826, la colonie trouve enfin une stabilité grâce à une situation économique satisfaisante. Mais elle vit une baisse démographique. En effet la plupart des colons suisses émigrent vers Rio de Janeiro, d'autres s'accrochent à l'activité agricole et vont vers le nord, d'autres enfin vers l'est. Quelques-uns parviennent à s'enrichir grâce la production de café produit ... par leurs esclaves. Leur récit encourage d'autres Suisses à émigrer : on dénombre 169 nouveaux émigrants entre 1821 et 1840.

Le dynamisme de la ville s'explique par sa position géographique devenant un nœud économique et commercial sur la route du café. Le tourisme fait de Nova Friburgo une cité de villégiature, privilégiée des Cariocas appréciant la douceur de son climat. Ce sont les migrants allemands qui donnent un second souffle à la ville dans la deuxième partie du XIXe siècle.

Elisée Reclus dans la Nouvelle Géographie Universelle, Amérique du Sud, volume II, La Terre et les hommes, XIX. Amérique du Sud — L'Amazonie et la Plata, 1894

Le Collège St-Michel regorge de quelques trésors. L'un d'eux est la collection complète de la Nouvelle Géographie Universelle (NGU), œuvre monumentale rédigée entre 1875 et 1893 par le géographe anarchiste Elisée Reclus (1830 — 1905, ancien activiste de la Commune de Paris, réfugié en Suisse à Clarens) grâce à un réseau aussi efficace et unique de correspondants géographes couvrant toutes les régions de notre planète avec plus de 30'000 pages publiées. Reclus a voyagé au Brésil, pays qu'il connaît bien. Voici un extrait qu'il rédige à propos de la Nouvelle Fribourg dans son dernier volume de la NGU publié en 1894 :





1910 Petropolis
Eugênio

Nova Friburgo était une ville complètement brésilienne, comme les localités voisines, et ne renfermait plus qu'un petit nombre de familles fribourgeoises. Les habitants cultivent des légumes, élèvent des bestiaux et des volailles, dont ils approvisionnent Rio par le chemin de fer en plan incliné qui descend de leurs montagnes à Nichteroy [Niteroi ; ...]."

Nova Friburgo sur le devant de la scène

Le souvenir des origines s'estompe progressivement du fait de la disparition des premières générations de migrants, de leur répartition sur un vaste territoire et de la volonté d'intégration de leurs descendants au cœur de la société brésilienne. Devenue un pôle attractif un siècle plus tard, Nova Friburgo va renouer avec son histoire et ses origines après les recherches de Martin Nicoulin et l'intérêt de certains descendants des familles suisses et fribourgeoises pour leurs origines. Ce sont les années 1970-1980 qui voient naître le rapprochement entre les deux villes et que des associations sont créées des deux côtés de l'Atlantique. Ces liens se renforcent. Au Brésil, une fromagerie-école (1987) suivie d'une Maison suisse (1996) sont fondées, une place Fribourg et une école sont inaugurées (1987).

"Nova Friburgo, qui se trouve dans une position géographique analogue à celle de Petropolis, sur le versant septentrional des monts côtiers, connus dans cette partie de leur parcours sous le nom de serra da Boa Vista, prit aussi son origine comme colonie. Elle date de 1819. A cette époque, deux années avant que le Brésil se détachât du Portugal, arrivèrent près de dix-sept cents paysans suisses du canton de Fribourg, raccolés par des agents d'immigration. Le gouvernement leur fit de grands avantages et la proximité de la cité maritime assura la vente de leurs produits. Cependant, dix ans après l'arrivée des colons, leur effectif avait diminué déjà de plus d'un tiers par la mort et par la désertion : dès le milieu du siècle,



Die Fanfare des Kollegiums St. Michael freut sich, als offizielle kantonale Vertretung ihren Beitrag zu den Zweihundertjahrfeiern von Nova Friburgo zu leisten. Als junges und dynamisches Ensemble trägt sie dazu bei, die Beziehungen zwischen Brasilien und unserem Kanton zu stärken. Durch die Qualität ihrer musikalischen Darbietung helfen die jungen Musikerinnen und Musiker das kollektive Gedächtnis an die bewegte Geschichte unserer Freiburger Vorfahren wachzuhalten und zu bewahren.

Patrick Minder, historien

Bibliographie sélective

Paola LOPES GARCIA : chronologie établie pour le Musée Gruérien, 2017, 15 p. + 6 p. de bibliographie.

Vanessa Cristina Melnixenco : Friburgo & Flihos : Tradições do passado e invenções do futuro (1840 — 1888). Rio de Janeiro, Universidade federal do Estado do Rio de Janeiro, 2014, carte de la page 38 (implantation de Nova Friburgo en 1819)

Daniel Krämer : «Menschen grasten nun mit dem Vieh» : Die letzte grosse Hungerkrise der Schweiz 1816/1817. Bâle, Schwabe Verlag, 2015

Elisée Reclus : Nouvelle Géographie Universelle, Amérique du Sud, volume II, La Terre et les hommes, XIX. Amérique du Sud — L'Amazonie et la Plata, 1894, p. 334-335.

Lettre de Sébastien-Nicolas Gachet au Gouvernement fribourgeois tirée l'article signé par F. Reichlen dans la Revue historique vaudoise n°5, 1897, p. 55-58.

Lettre de Jean-Louis Girard de Fribourg à l'avoyer de Lucerne du 9 juin 1819. Staatsarchiv Luzern, BA / 62 Jean Louis Girard, Eid. Oberst, Freiburg i. Ue. (1819-1826) (4, 2 Beilagen)

<http://gtell.over-blog.org/2016/08/jean-baptiste-bremond-et-l-affaire-naundorff.html> (04.12.2017)

<http://www.brasil-agera.com/2016/05/04/nova-friburgo-la-suisse-du-bresil/> (01.12.2017)

<https://www.swissinfo.ch/por/su%C3%AD%C3%A7a-terra-de-mis%C3%A9ria/875200> (02.12.2017)